

DIALOGISME ET PRODUCTION DE SIGNIFICATION: UNE APPROCHE SÉMIO-LINGUISTIQUE DES PROVERBES AFRICAINS

DIARRASSOUBA Abiba

Maître-Assistante

Enseignante-Chercheure

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

diarras_abiba@yahoo.fr

Résumé

Traitant des rapports entre êtres humains, les proverbes africains présentent des marqueurs dialogiques qui facilitent ce moyen de communication. Grâce à la réflexion qu'elle mène sur le monde réel, grâce aussi à sa réflexion dans l'intersubjectivité, le proverbe pose l'existence d'un dialogue, en amont du discours proverbial, dont il rend compte en matière de dialogisme. La sémio-linguistique consiste à s'appuyer sur les marques dialogiques, véhiculant une visée référentielle signifiante, dévoilant la présence d'un émetteur et d'un auditeur. L'approche part du balisage des notions de dialogismes, afin de décliner l'analyse sémio-linguistique, qui, vise à montrer comment une lecture interprétative rend possible un cadre socioculturel, par une pratique du sens.

Mots-clés: Marqueurs Dialogiques, Proverbes Africains, Sémio-linguistique, Signifiante, Socioculturel

Abstract

Dealing with relationships between human beings, African proverbs present dialogic markers that facilitate this means of communication. Thanks to the reflection it leads on the real world, thanks also to its reflection in intersubjectivity, the proverb posits the existence of a dialogue, upstream of the proverbial discourse, which it accounts for in terms of dialogism. Semio-linguistics consists in relying on dialogical marks, conveying a significant referential aim, revealing the presence of a sender and a listener. The approach starts from the markup of the notions of dialogisms, in order to decline the semio-linguistic analysis, which aims to show how an interpretative reading makes possible a socio-cultural framework, through a practice of meaning.

Keywords: African Proverbs, Dialogic Markers, Semio-linguistics, Significance, Sociocultural

Introduction

Le proverbe africain constitue une partie fondamentale de la culture africaine. Le proverbe est une formule langagière de portée générale contenant une morale, une vérité d'expérience que l'on juge utile de rappeler. En Afrique, l'on prête une attention particulière à toute parole sanctionnée de proverbes, puisqu'il participe à la construction de la cohésion sociale. Autrement dit, on accorde une importance à la parole dite quand elle est sanctionnée par un proverbe. Les proverbes permettent de renchérir la parole dite authentique, en Afrique. Dans notre analyse, nous aurons recours à une analyse linguistique qui servira à appréhender les marqueurs dialogiques que comprennent les proverbes et à l'approche sémiotique, qui correspond à la production du sens dans le contenu du discours proverbial.

Lorsqu'on l'émet, le proverbe est semblable à un échange de propos du fait de sa configuration, si l'on prête à sa structure une étude linguistique. Le proverbe semble entretenir une conversation entre interlocuteurs (lecteur, auditeur, divinité). Les déictiques présents à l'intérieur du discours proverbial mettent en évidence un dialogue. Partant de cela, l'on pourrait admettre avec précisions que l'approche sémio-linguistique est susceptible de produire de la signification, à travers des marques dialogales. Et cela, par la dimension énonciative que révèlent les proverbes africains.

Ainsi clarifiée, cette dimension discursive du proverbe sera indispensable dans la saisie du sujet intitulé: « **Dialogisme et production de signification : une approche sémio-linguistique des proverbes africains** ».

Le sujet fait appel à la problématique suivante : en quoi la signification provient-elle des marques dialogiques présentes dans les proverbes africains? Que signalent les marques dialogiques accompagnant souvent l'usage de proverbes africains ?

Cet article vise à situer l'analyse du discours dans un «paradigme dialogique», issu de la lecture des textes de Mikhaïl Bakhtine. En fait, il advient de justifier que les proverbes contiennent des marques dialogiques pour véhiculer des vérités permanentes, à partir d'une production discursive. Ainsi, l'hypothèse selon laquelle si les proverbes africains transmettent des vérités permanentes par des marques dialogiques, leur contenu pourra révéler des significations sous forme de dialogue. Comme une intersubjectivité, ces proverbes comportent des marques dialogiques, et cela par le biais du dialogisme. Le choix de ce sujet se justifie par le fait que, par la production du sens, le contenu du proverbe africain manifeste la présence des marqueurs dialogiques, afin de consolider la parole africaine. De ce fait, nous avons voulu interpréter ces marques dialogiques assurant une cohérence qui interagit entre sémiotique, linguistique et littérature orale africaine.

Pour cela, notre analyse se fera, à partir de données théoriques s'articulant autour de l'approche du «paradigme dialogique», entre données sémio-linguistiques, au sein desquelles se produisent une signification. L'interprétation de "l'intérieur" du discours proverbial révélant la présence de "l'autre" par des traces d'énonciation. Ainsi posées, les marques du dialogisme, par le jeu des figures de pensées, visent à rendre le proverbe africain intelligible, tout en montrant un savoir socioculturel.

1. Approche théorique: les données du problème

Le concept du dialogisme est examiné dans les structures narratives, discursives s'efforçant de modéliser les questions de l'intertextualité ou de polyphonie. Il ne faut pas s'étonner de retrouver des références théoriques bien connues en sémiotique du discours: entre autres, l'énonciation, le dialogisme, situations narratives, les actants témoignant de l'intégration des marques dialogiques, à l'intérieur d'énoncés discursifs. Cependant, ces marques dialogiques, qu'elles soient visibles ou pas (*praesentia* ou *absentia*) dans un énoncé proverbial laissent découvrir une argumentation engageant un dialogue. Ainsi, la remise en perspective du concept de dialogisme permettra d'élucider la question du discours proverbial, entre données sémiolinguistiques et production de signification.

1.1. Entre données sémiolinguistiques

Le dialogisme se présente avec les travaux de Mikhaïl Bakhtine, de Oswald Ducrot, de Algirdas Julien Greimas, de Paul. Ricoeur, comme une entreprise de reconfiguration de l'essentiel des résultats et des modèles des sciences du langage, de la grammaire à la sémiotique du discours, de la linguistique à la phonétique, à l'intérieur d'une théorie de la production du sens. Au cours des années, ces travaux de refondation ont permis de peaufiner les écrits de ces chercheurs autour de la question des termes et concepts pour l'analyse du discours, à toutes les théories énonciatives et narratologiques. Partant de ce fait, il ne faut pas s'étonner de retrouver dans l'étude de la production langagière, des références théoriques bien connues en sémiotique du discours et en linguistique dont, entre autres, l'énonciation, le dialogisme, les programmes narratifs, les actants, la modalisation.

L'étude que l'on propose ici n'est pas de fonder une théorie, mais de réaliser un cadre théorique liant l'analyse sémio-narrative et linguistique (autour des marques dialogiques). En effet, le cadre théorique que nous avons utilisé, relevait des procédés grammaticaux employés pour traiter du socioculturel, et ils se sont révélés insuffisants, dès lors que la question de « polyphonie » et d'autres « situations narratives » était posée. En conséquence, c'est tout naturellement que l'on a exploré d'autres voies, telles que la pratique sémiotique, la linguistique, autour de situations dialogiques. Une façon de saisir les marques dialogiques dans un discours proverbial, examiné dans une structure narrative.

Ainsi, les interrogations liées au cadre méthodologique qui marqueront les principales inflexions de cette analyse font ressortir les particularités d'une approche sémiolinguistique. Et pour tenter de combler ce hiatus, l'on s'est efforcé de saisir des procédures opératoires, autour de concepts sémiotiques, tout en se focalisant sur le concept de dialogisme, notamment de la description des textes, et compte tenu de l'insuffisance en s'efforçant de modéliser une description linguistique. En fait, l'approche sémiolinguistique vise à garantir la lecture du contenu proverbial, bien au-delà de la signification langagière, fournissant une interprétation du sens.

1.2. Dialogisme et production de signification

Les notions de « polyphonie », « dialogue » et « dialogisme » sont associées au nom de Mikhaïl Bakhtine. Le contenu de ces notions, ainsi que les définitions que les chercheurs donnent aux termes « dialogue » et, surtout, « dialogisme », varient, d'une part, selon les domaines et, d'autre part, selon les choix théoriques et méthodologiques des chercheurs. Dans cette approche, nous voulons saisir le concept de « dialogisme » à travers la sémiolinguistique qui consiste à saisir des

paradigmes dialogiques à l'intérieur de sentences proverbiales. On sait que certaines approches linguistiques, à travers la praxématique se réfèrent à M. Bakhtine pour appeler «dialogisme» le phénomène de démultiplication des voix à l'intérieur d'un énoncé. C'est ainsi que l'adjectif dialogique sera utilisé pour désigner «l'art du dialogue» (L. Rosier, 2016, p.35). Dans la conception du «dialogue» de M. Bakhtine, il s'articule avec deux groupes d'idées. D'abord, la notion de «dialogue» en tant que forme de l'interaction verbale interindividuelle (l'échange des répliques) et, ensuite, la notion de « dialogisme » comme principe qui prévoit un rapport particulier entre le «*Moi*» (Je) et «*Autrui*». Ici, notre analyse prendra en compte la seconde idée: celle qui traite du concept de «dialogisme» entre un «je» et l'«autre».

Alors, parler de dialogisme, c'est concevoir les phénomènes étudiés comme le résultat d'une interaction interne sans cependant s'identifier à elle. Or, toute interaction implique une communication et pour qu'il ait échange, un signe est émis. Toutefois, dans le domaine de "l'intelligible", nous ne pouvons concrètement *penser* (ou communiquer) sans signes, sans mots, sans schémas, voire sans images. En fait, réfléchir même (mentalement), c'est jouer déjà sur un ensemble de signes. Cela voudrait dire tout simplement qu'il est des langages (mots) qui, tout en les percevant (interprétant) sont porteurs de significations. De ce point de vue, l'on est certain que l'interlocuteur trouve une signification au message transmis quand bien même l'on saurait aussi qu'il est difficile d'interpréter avec justesse un message. Nous pouvons ainsi affirmer que toute donnée perceptible (saisissable) pousse à trouver une signification.

En suivant l'approche de la sémiotique, à travers la signification, dans une sentence proverbiale, nous précisons que la sémiotique a pour objet de recherche les formes (mots, langages, discours) par lesquelles s'exprime la signification du sens. Et comme elle est une étude systématique des processus de signes et de la fabrication du sens, alors la *semiosis* sera toute activité conduite, impliquant des signes; où un signe est défini comme tout ce qui communique quelque chose, généralement appelé un sens, à l'interprète du signe. Précisons que l'approche sémiotique reconnaît tout d'abord que le terme de «langage recouvre, tous les systèmes de représentation possibles, dans tous les cas, il s'agit d'ensemble signifiants» (J. Courtés, 2003, p. 7). Ces ensembles signifiants jouent par définition sur le rapport *signifié/signifiant*. L'un des buts affichés par la sémiotique, et ce sera sur cette analyse que nous nous appuierons, est de rendre compte du jeu du sens ou de la signification qui réside dans les proverbes africains à travers les marques dialogiques. En fait, la dimension intersubjective que renferment les proverbes africains est révélée par des marqueurs dialogiques, en particulier, par la présence de l'autre.

2. Le traitement de l'"intérieur" du discours proverbial : la pesée de l'autre

À l'intérieur du discours proverbial africain, l'on peut observer des marques dialogiques qui, par une portée signifiante, manifestent une présence dialogique. En fait, il est question de montrer par les marqueurs dialogiques la présence de «l'autre », à partir du contenu proverbial et révéler cet acte de dialogue contenu dans un interdiscours.

2.1. La présence de l'autre: les déictiques dans le proverbe africain

La notion de dialogue ne se réduit pas à l'interaction verbale entre des interlocuteurs: il s'agit là, des marqueurs qui montrent l'existence d'un échange à «l'intérieur » des proverbes, indiquant la présence d'un interlocuteur. En fait, le dialogue peut être appréhendé comme l'existence d'une communication dont ces marques sont manifestes de façon implicite. Alors, la dimension dialogique que l'on trouve notamment dans l'activité discursive quotidienne de la

conversation peut être définie aussi par des pronoms, traces de coénonciation dans le proverbe. Dans cette analyse, deux déictiques attireront notre attention, ce sont, entre autres, le pronom impersonnel «on» et le pronom personnel «je». Dans le cas de ces proverbes africains, l'aspect conversationnel est révélé à travers ces indices énonciatifs. Et comme des types de marqueurs dialogiques, l'on observe dans ces proverbes certaines marques mettant en évidence la présence d'un destinataire. Soit les proverbes suivants:

- 1- « **On n'écoute pas le chant d'un seul oiseau** » ;
- 2- « **On répare le trou d'un vêtement, mais pas le trou de la bouche** » ;
- 3- « **Si j'écoute, c'est moi qui profite; si je parle, ce sera tout au plus les autres** ».

Dès à présent, interprétons les différents proverbes numérotés. Le proverbe 01 pourrait être décrypté comme suit: celui qui n'entend qu'un seul témoignage ne peut juger équitablement. C'est un proverbe de la communauté bassar du Togo, il invite tout auditeur à savoir trancher désormais toute situation conflictuelle. Quant au proverbe numéro 02, il trouve son explication à partir d'une vertu. Selon le peuple bayombe du Zaïre, ce proverbe africain nous exhorte à être sobre en parole, d'adopter une attitude décente, et que lorsqu'on a trop parlé, c'est difficile de réparer des erreurs qui ont été dites! Le troisième proverbe (03) fait réfléchir à la qualité humaine qui est l'écoute. En Afrique, l'on rappelle à la jeunesse que l'écoute fait partie des qualités essentielles de tout être humain dans la communauté.

De façon implicite, la particularité de ces paroles de sagesse est qu'elles entretiennent implicitement des conversations. Ainsi, dans sa description sémantique, le pronom «on», à travers les deux (02) premiers proverbes, se distingue d'un paradigme personnel et, en même temps, d'un paradigme indéfini. Le paradigme personnel est constitué par des pronoms personnels et le paradigme indéfini consiste en des pronoms indéfinis et en des constructions impersonnelles. L'appartenance à ces deux paradigmes contribue à une complexité sémantique de «on» allant du personnel à l'indéfini. À cet effet, nous pouvons dire que: « [...] "on" serait donc un ensemble indéfini d'humains dont l'extension range d'un seul membre à toute l'humanité» (K. Fløttum, K. Jonasson et C. Norén, 2007, p. 48). Dans cet énoncé proverbial, il est probable que le déictique «on» dans les proverbes 1 et 2 désigne des interlocuteurs, puisque dans un discours «on» peut viser un individu ou un groupe d'individus plus ou moins défini. Compte tenu de la complexité de ce déictique, il s'ensuit un effet textuel d'une subjectivité floue. De ce fait, la complexité référentielle de ce pronom conduit à une plasticité interprétative qui inclut une distinction quant à la prise en charge de ce qui est dit. Ainsi, l'approche distinctive de l'utilisation du pronom «on» peut également avoir le sens de «je + vous» ou «nous + vous». À travers l'usage de ce pronom personnel, l'on peut appréhender (02) deux «on» dont «[...] le second «on» serait un pronom [...] aux référents multiples» (C. Schapira, 2006, p. 509). Cette multiple référence fait que l'emploi de «on» représentant une ou plusieurs personnes déterminées est souvent considéré comme des emplois dits stylistiques qui servent à «maquiller l'identité d'un ou de plusieurs animés que le locuteur ne souhaite pas désigner directement [...]» (J. François, 1984, p. 41). Ici, «on» semble être une approche stratégique de communication, dans laquelle la signification du proverbe se joue à travers une forme de négation «ne...pas» et «mais...pas». Cela apparaît comme un jeu mis en place, une sorte d'ostension verbale, qui a la force de l'évidence, pouvant être appelé icônes d'indices émis par le locuteur, et qui semble englober toute la signification de son message. Avec cette stratégie discursive, l'orateur crée une nouvelle représentation du réel face à son destinataire, qui adhère. Telle qu'une stratégie manipulateur, le destinataire semble approuver l'intervention du locuteur

sans hésiter. C'est là, toute la visée d'une éloquence, le charme de la parole. En un mot, le déictique «on» est pensé comme un outil langagier, afin de convaincre ou persuader l'auditoire.

Dans le proverbe numéro 3, s'agissant du déictique «je», ce pronom personnel est un sujet universel, il ne porte pas la voix d'un locuteur précis. Il peut s'agir de n'importe qui dans le procédé énonciatif. Le pronom «je» est un déictique variable qui peut désigner directement une personne «je» ou la personne qui parle. De manière générale, ce pronom est limité à deux expansions maximums. Ici, le «je» porte une marque signalant une fonction respective: le «je» occupe une place par rapport à l'*autre*, un «tu». Il faut dire que « je » manifeste la présente sémantique du locuteur «je» et l'*autre*, qui est le destinataire «tu» ou «toi». Le destinataire «tu» précède d'une manière absolue le pronom « je ». Dans certaines expressions langagières, l'on emploie «je» pour faire allusion au «tu»: « De quoi je me mêle ? » reformulé en «De quoi tu te mêles ?». Je t'emmerde pour dire: «Tu m'emmerdes ? ». Toutefois, précisons que toutes ces constructions sont des formes d'échanges qui peuvent décrire une situation mettant en jeu, un agent et un destinataire. Autrement dit, ces manifestations expressives que le locuteur déploie sont l'imitation de ce qui dans leurs interactions relèvent d'un signal, d'un appel d'une invitation. Selon « ces prétendus indices [«on», «je»] sont des signaux, ils sont émis intentionnellement pour signifier », au destinataire le contenu du proverbe, à partir d'une image de sens antérieure (F. Parouty-David et Cl. Zilberberg, 2003, p. 333). À ce niveau, l'analyse sémiotique soulève l'étude de l'interprétation de ces déictiques et manifeste les proverbes africains comme toutes paroles communicatives comportant une signification. Cependant, le cas des proverbes suivants préfigurent des situations relevant un interdiscours.

2.2. Le dialogisme lié à un interdiscours : entre voie divine et moralité

Le dialogisme est lié à l'interdiscours et se révèle comme un genre de communication, véhiculant des valeurs sociales à travers un caractère morale qui promet récompense. À travers le dialogisme lié à l'interdiscours, on est dans une construction dynamique de la signification, une analyse interprétative du contenu, par des forces du destin, présents dans les proverbes africains. L'inter-discours crée l'effet du réel, par des qualités essentielles humaines. Autrement dit, le signifié « voie du divin » sanctionne le contenu du proverbe par une «moralité» qui semble avoir un rôle, créant un discours d'impartialité, de loyauté ayant l'apparence d'une équité. Une voix auditive qui s'efforce de mettre en évidence une récompense, une indemnisation, une gratification.

Dans ce quatrième (04) proverbe, le sort du destinataire se conjugue à travers cette dimension divine: « **celui qui doit vivre survit même si tu l'écrases dans un mortier** ». Ce proverbe africain est lié par un déterminisme inéluctable: la voie du destin, émanant de la prémonition. La traduction de ce proverbe se résume à une puissance inéluctable qui prévoit le cours des événements. Autrement dit, on pourrait comprendre qu'à travers ce proverbe tous les événements de la vie sont prédéfinis, il suffit de laisser le destin faire les choses. Dans ce proverbe, la sagesse africaine enseigne que les hommes ne peuvent rien contre la volonté de Dieu. La marque du dialogisme est ponctuée par la référence à un au-delà (un Être suprême, Dieu) relié dans une perspective religieuse le faisceau d'indices que renferme la tradition orale africaine. Le dialogisme y est présent à un niveau: le destinataire semble être passionné, convaincu et emballé par ce discours proverbial puisque la prémonition est aussi de l'ordre des croyances africaines et ancestrales. Ici, le proverbe est inscrit dans le siècle finissant, sous-tendu par la problématique de la grâce et de la prédestination. Vu que la force du destin appartient à Dieu, dans la mesure où la destinée humaine reste de l'ordre de la prédictibilité, donc Dieu est concerné par le caractère prédictif de la destinée humaine.

Cela dit, le proverbe, dans la civilisation africaine, a une portée divine qui régit les rapports intentionnels (les mœurs, la morale, les règles de vie) entre êtres humains. Il est évident que le nœud dialogique (croyance divine) influence les pensées communautaires africaines et donne au référent, une impression que les normes sociotraditionnelles africaines sont fondées sur des «réalités». Si le destinataire (locuteur) semble exhorter sa communauté, afin d'échapper au déterminisme, alors l'auditeur, récepteur, lui, saisira l'enseignement ésotérique tiré des proverbes africains pour l'édification socioculturelle de la communauté africaine.

Faudrait-il alors réserver la notion de dialogisme uniquement au discours divin, alors qu'elle révèle tout de même de l'attitude d'un locuteur, à savoir ce qu'il dit de ce qu'il sait ? On peut remarquer, dans le contenu du proverbe 05, ci-dessous, des qualités humaines décrites comme l'amabilité, la bienveillance, l'amour, caractérisant l'humanisme dans les sociétés africaines que le locuteur voudrait partager avec l'auditoire. Voici aussi un proverbe africain faisant montre d'une règle de vie: **si tu portes une personne depuis l'aube et que le soir tu la traînes, elle ne se souviendra que d'avoir été traînée**. Cette formule proverbiale pourrait être interprétée comme suit: l'être humain, en général, a tendance à ne retenir que les défauts ou erreurs des autres plutôt que leurs qualités ou l'aide dont il a bénéficié. En fait, l'indice qui prouve qu'il y a un échange entre interlocuteurs est perceptible par l'usage du pronom «tu», renvoyant au «je». L'attitude observable du locuteur se charge d'apprécier et de partager avec son interlocutoire les qualités humaines, dont certains renferment des mœurs africaines. Ainsi, la force gère un interdiscours et intègre un marqueur dialogique à un caractère moral. Les principes moraux vantés par le locuteur prônent des vertus où l'icône se transforme en instance discursive dans une intersubjectivité. Pour résumer, cet aspect de l'ingratitude observée chez l'être humain est une dire-vrai qui repose sur des mœurs permettant d'appréhender en retour la moralité de l'orateur. L'exhortation du locuteur permet aussi d'apprécier les vertus africaines que renferment les proverbes africains.

Dans la suite de notre analyse, le cinquième (04) et sixième (05) proverbes témoignent aussi des rapports humains, tout en mentionnant des relations dépourvues de qualités humaines. C'est une façon, pour le locuteur, d'enseigner à son auditoire d'autres règles de vie.

Ci-dessous, les proverbes six (06) et sept (07) nous préservent des vices que sont l'hypocrisie, la fourberie, la calomnie, le mensonge, mais nous enseignent sur les qualités humaines que sont l'amour et le respect du prochain, l'indulgence, la charité, l'altruisme. Dans ce **sixième** proverbe, le dialogisme s'affiche à travers un interdiscours: une moralité que voici: **«le mensonge donne des fleurs, mais pas de fruits»**. À partir de ce proverbe haoussa (Sénégal), la résultante du mensonge peut paraître belle et séduisante comme peut l'être une fleur, mais le fait que cette plante ne donne pas de fruits fait du mensonge une chose éphémère ne pouvant prospérer. Dans ce cas, l'annonceur (émetteur) vise à faire prendre conscience à son interlocuteur au sujet des conséquences du mensonge. Et comme le mensonge est une faute morale, alors le proverbe africain a pour mission de prôner des vertus (l'humilité, l'intégrité, la décence) comme caractères moraux des valeurs individuelles et collectives de la société africaine. En outre, ce **septième** proverbe permet d'éclairer la portée de cette sentence: **«ne déprécie pas la tortue à cause de son humilité, il se peut qu'elle te guide demain»**. Comme un conseil, cette sentence proverbiale nous apprend à ne pas déprécier les valeurs humaines ou porter un jugement défavorable sur la valeur d'un individu. Voici une leçon de vie que le locuteur transmet à son auditeur (au pronom «te») une vérité incontestable. Il y a là, un message transmis par le locuteur vers son auditeur «te».

Le dialogisme lié à un interdiscours incite, par la référence à un au-delà, à relire ces proverbes sous forme de prescription à partir de nos croyances africaines. En outre, la manifestation opérée par le dialogisme prend une résonance marquée par un échange entre locuteur et auditeur, tout en révélant une identité sanctionnée par une providence et bien souvent par une morale sociale. En un mot, le locuteur souhaite aviser son interlocuteur, afin qu'il soit modeste, courtois et sans prétention. On peut en effet considérer que le déploiement des marques dialogiques repose dans la catégorie contenu/contenant du proverbe et fait apparaître un processus signifiant, qui réside dans cette séduction langagière. Cette évidence s'engage, à travers des marques dialogiques, dans une éloquence oratoire comportant des figures de pensée.

3. Le dialogisme par le jeu des figures et production de sens

Les marques dialogiques font montre de situation d'énonciation visant à séduire son auditoire (l'autre), par le jeu des figures de pensée. Et pour arriver à modifier le ressenti de l'autre, des procédés sémiolinguistiques au nombre desquels les figures de pensée occupent une place privilégiée, vont permettre de mettre l'autre en garde. De ce fait, la production du sens est appréhendée et le jeu de séduction, par ces figures de pensée, met en présence des choses signifiantes saisies comme porteuses de sens. En exhibant la parole traditionnelle, les marques dialogiques sont susceptibles d'engendrer des significations, par le jeu des figures et le contenu des dires.

3.1. La signification par le jeu des figures de pensée (métonymie, synecdoque)

La littérature orale africaine traditionnelle est semblable à une forêt peuplée d'une foule de symboles, d'une nature en paraboles dont il faut constamment chercher le sens, une énigme qu'il faut déchiffrer. Or, l'humain est favorable à la construction du sens à travers le déchiffrement de symbole ou de signe. Ainsi, par le jeu des figures de pensée la signification est saisie, dans la mesure où il n'y a pas de pensée sans signe. Ici, une analyse pose la problématique de la signification du proverbe africain dans son environnement et à l'intérieur du contexte africain et cela autour de la pensée humaine qui n'existe pas sans interprétation du signe.

La saisie de la signification est réalisée au moyen de procédé souvent utilisé comme figure de pensée, deux d'entre elles attireront notre attention, ce sont entre autres la métonymie et la **synecdoque**. La richesse de la rhétorique traditionnelle semble être appréciée par cette formule expressive: « **celui qui ne cultive pas, ne mange pas** ». Ce **huitième** (08) proverbe à un point de vue culturel, doublement caractérisé: l'on y repère, à la fois, une présence quantitative (des activités humaines, renvoyant au travail) et qualitative (par une vertu, la témérité). Ici même, la marque dialogique se révèle à travers une métonymie qui consiste à exprimer un sens (terre qui renvoi au travail) au moyen d'un terme (cultiver) désignant un autre sens (manger comme une récompense, un salaire) qui lui est lié par une relation nécessaire: il faut travailler pour vivre. En fait, la terre est ici le symbole du travail des hommes. Un seul moyen pour comprendre: c'est le lien qui unit l'élément (travail) dont il est question et celui qui est sous-entendu (salaire ou récompense).

Ce proverbe Sénoufo montre l'importance du travail et le rejet des vices comme la paresse, l'oisiveté. L'agencement expressif que prend cette formule parolière permet au rhétoricien de transmettre son message à son auditoire. Lequel message se définit à partir de sèmes standards employés dans une communication - à comprendre ici, comme des suites de signes codés, que l'auditeur-interprète se doit de décrypter. C'est le produit d'une ingéniosité spontanée mêlée à une subtilité langagière. La marque dialogique confère un sens particulier, autour de ce pronom

démonstratif «celui» qui, identifie une personne (l'auditeur) à qui l'on s'adresse. En fait, cette marque dialogique révèle toute la signification de ce proverbe, en ces termes: si l'on veut vivre, il faut travailler. Cette relation est de l'ordre de cause à effet et stipule que celui qui ne travaille pas n'a pas droit à un salaire. Si l'incipit de ce proverbe évoque une conséquence comme signification, alors la situation dialogique s'efface et fait place à un principe de causalité qui règne incontestablement

Dans la suite de cette analyse, une autre sentence proverbiale mettra en évidence une figure de pensée que l'on pourrait valoriser à travers la synecdoque. Sur la base du système descriptif, un **neuvième** (09) proverbe donne matière à explorer : «**un seul arbre ne fait pas la forêt**». Ce proverbe symbolise la solidarité, très caractéristique du peuple africain, car dans la vie, quel que soit ce qu'on a et ce qu'on peut posséder, comme biens, on a toujours besoin de l'autre pour exister. Ici, la marque du dialogisme s'affiche à partir de la **synecdoque**: la valorisation d'un jeu intensionnel qui consiste à prendre le plus pour le moins, la partie pour le tout ou inversement. Il y a une synecdoque qui régit ce proverbe, l'expression un "seul arbre" ramène à la partie et "la forêt" renvoi au tout. Là, un échange verbal s'engage diplomatiquement et le locuteur annonce à son auditeur à quel point l'autre est important dans les rapports socioculturels africains. Autrement dit, le locuteur tient informer son auditeur de l'importance de vivre en harmonie avec ses proches, chaque instant avec le cœur rempli de joie. Un équilibre entre soi et l'autre pour arriver à la félicité. En fait, l'individu africain s'affirme dans la communauté africaine. Ce proverbe renferme, en quelque sorte, une philosophie africaine de l'altérité. On comprend alors que les marques du dialogisme dans un proverbe incluent une réunification des deux plans du langage (signifié / signifiant), afin de saisir la signification à travers le contenu du dire.

3.2. Le dialogisme : le contenu des dires comme co-énonciation signifiante

La saisie du contenu proverbial, par les marques dialogiques, va dévoiler un contenu significatif. En vue de saisir le sens, la prise en compte de signes va permettre de procéder au repérage des codes normatifs du langage, afin d'appréhender la signifiante dans le contenu proverbial.

L'énonciation d'un proverbe inclut en même temps la voix ou présence du locuteur et celle du récepteur. L'on pourrait constater que ces différentes voix dans les proverbes sont considérées comme des marques dialogiques dans un discours énonciatif. À cet effet, les chercheurs parlent de «partenaires discursifs» ou le proverbe est «un message en situation» (C. Théophile et *ali*, 2019, p. 2). En fait, il est important de savoir: comment d'une façon explicite, l'auditeur reçoit-il la pensée du locuteur ? L'acte dialogique, à partir d'un contenu proverbial, est conçu pour la jouissance (une harmonie sociale) de l'auditoire - une manière d'être en contact avec l'autre. En outre, c'est une façon de rendre compte des situations qui fondent une coénonciation dans un discours proverbial traditionnel. Et pour l'expliquer, on procédera à l'analyse de ce dixième (10) proverbe africain: «**celui qui plante un arbre aime ses petits-enfants** ». À travers ce dernier proverbe, un discours coénonciatif (entre émetteur et récepteur) se révèle et laisse apparaître d'une manière explicite la signification du message. Ici déjà, la signification est prise en charge: l'arbre est le symbole de l'humanité, du travail (en tant que produit à planter), de la vie et du cosmos. Alors, dans l'arbre (le signifié), il n'y a pas que ce qu'on voit (feuilles ou tronc); il y a plus important, ce qu'on ne voit pas: les racines, ce signifiant auquel renvoie l'idée de perpétuer, de pérenniser, de résistance, de durabilité. Cette formule proverbiale renvoie à la stabilité, la sécurité financière de la progéniture. Une façon de mettre ses proches à l'abri, face à toute situation non-souhaitée. En fait, le message que véhicule ce proverbe renvoie à une signification telle que celui qui travaille,

travaille à long terme. Autrement dit, celui qui plante un arbre peut-être qu'il ne verra pas le fruit de son travail, mais il garantira l'avenir de ses proches (sa famille, sa communauté, la société). Bien enraciné, cet arbre portera tôt ou tard des fruits (la stabilité). La stabilité, lorsqu'elle est aboutie répond en écho comme une prise en compte du principe de responsabilité. Cette responsabilité est résumée en ces termes : celui qui travail assume de grandes responsabilités, parce qu'il garantit les jours heureux de sa postérité.

En fait, la valorisation dialogique par la présence du signifié et du signifiant montre que cette sentence proverbiale est saisie comme un challenge de la communication, mettant en présence deux *partenaires discursifs* à partir du pronom démonstratif « celui »: personne qui agit avec une autre. Ici, un enjeu semble claire, le locuteur influence sur le subconscient du récepteur, afin de l'emmenner à prendre conscience. C'est à travers cette signification que l'on peut lire ce proverbe africain qui traite de la sécurité ou la survie de la famille, de la communauté, en un mot, de l'importance de la famille (restreinte ou élargie) dans la société africaine. Par les marques du dialogisme, le contenu des proverbes africains vise à cerner de la pertinence, du sens, à partir de l'analyse d'une instance énonciative comme coénonciation signifiante.

Conclusion

En somme, le proverbe africain est fondamentalement un moyen d'interaction. Il est aussi un canal de communication entre locuteur et auditoire, car la langue se révèle comme un instrument pour informer son récepteur. Cette analyse a été réalisée par l'approche sémiolinguistique. En nous appuyant sur l'idée de Algirdas Julien Greimas (signifiant et signifié), en prolongement de Louis Hjelmslev, à travers le plan du contenu; par les marques du dialogisme, l'on a pu saisir le contenu proverbial par son usage qui est caractéristique de la parole africaine traditionnelle.

Ensuite, l'on a pu montrer par les marqueurs dialogiques (des déictiques, des pronoms), la présence de l'autre (auditoire), par une opération de *semiose* (signification) élaborée. Enfin, par un jeu de communication et une présence des choses signifiantes, notamment des traces de coénonciations, les figures de pensée (métaphore et synecdoque), la signifiante s'est avérée pertinente, dans le discours proverbial africain. Comme une intersubjectivité, dans le contenu du proverbe, le locuteur arrive à interagir avec son auditoire. En fait, la composante qui gouverne le sens dans le proverbe africain est le *savoir-faire* de l'émetteur; on y range l'intérêt de la communauté, le champ du ressentiment moral et éthique, tout en imposant une «façon de voir» à travers nos réalités socioculturelles lexicalisées dans les mots. Autrement dit, comme un vecteur privilégié, la figuralité du proverbe africain est manipulée, par le locuteur, explicitement ou implicitement pour promouvoir la tradition de son peuple et fait découvrir la richesse et la culture africaine.

Bibliographie

CALAINA Théophile et alii, 2019, «Les marques énonciatives dans les proverbes Eton », in *Journal of Foreign Languages, Cultures and Civilizations*, Vol. 7, No. 1, <http://dx.doi.org/10.15640/jflcc.v7n2a1>, (21.02.2023).

COURTES Joseph, 1991, *Analyses sémiotiques du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.

FLØTTUM Kjersti, et al., 2007, *ON-pronom à facettes*, Bruxelles, Duculot-De Boeck.

FRANÇOIS Jacques, 1984, «Analyse énonciative des équivalents allemands du pronom indéfini "ON" », in *Recherches en pragma-sémantique*, Georges KLEIBER, (Éds.), Paris, Klincksieck, p. 37-73.

GREIMAS Algirdas Julien, 1961, «Idiotismes, proverbes, dictons», in *Cahiers de lexicologie*, N°2, Paris, Larousse, p.41-61.

KLEIBER Georges, 1999, «Sur le sens des proverbes», in *Langages*, n° 139, Paris, Larousse, p.39-58.

NIANE Tamsir Djibril, 1960, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Editions Présence Africaine.

PAROUTY-DAVID Françoise & ZILBERBERG Claude (dir.), 2003, *Sémiotique et esthétique*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, Limoges.

ROSIER Laurence, 2016, «Méandres de la circulation du terme polyphonie», in *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques*, n°13, Paris, Duculot-De boeck, p.33-46.

SCHAPIRA Charlotte, 2006, «On pronom indéfini », in *Indéfini et prédication*, Francis CORBLIN, Sylvie FERRANDO & Lucien KUPFERMAN (dir.), Paris, Presses de l'Université de Paris, Sorbonne, p.507-518.

VISETTI Yves-Marie & CADIOT Yves, 2006, *Motifs et proverbes. Essais de sémantiques proverbiales*, Paris, PUF.